

Illustration de la couverture

Accalmie, sérigraphie, acrylique et encre de chine sur toile, 2006
Valérie Cousineau-Girard

Mise en page et infographie

David Riffin

Révision et correction d'épreuve

Chantal Bergeron
Myriam Lamoureux
Geneviève Lévesque

Impression: février 2014

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2014

ISBN 978-2-9809038-8-5

Autres publications du Groupe Poésie Combattante

Collectif, *Guerre ouverte*, 2002
Collectif, *Poèmes clandestins*, 2004
Sébastien Lamarre, *Arriver à B*, 2005
Collectif, *Acte d'ensemble*, 2006
Myriam Lamoureux, *En route vers ici*, 2006
David Riffin, *Ouvrir sa boîte*, 2007
Collectif, *Arts poétiques*, 2010
Sébastien Lamarre, *C.D. à l'histoire*, 2010
Collectif, *Compositions*, 2012
François Desfossés, *La nuit carnivore*, 2012

Pour nous rejoindre

poesiecombattante@yahoo.fr

Chantal Bergeron

code COLIBRI

Groupe Poésie Combattante

« On ne sort pas indemne de l'Afrique »
– Angélique Kidjo

À toutes mes familles
Pour la mémoire en marche

01. La légende du colibri

La légende amérindienne du colibri raconte qu'il y avait un grand feu. Un brasier qui consumait la forêt. Tous les animaux s'enfuyaient. Tous, sauf le petit colibri qui volait du feu au lac, faisant des allers-retours avec toujours une goutte d'eau dans son bec pour tenter d'éteindre le feu. L'ours arrête le colibri dans sa course pour lui demander ce qu'il fait. L'ours dit: « Pourquoi voles-tu ainsi? Tu n'arriveras jamais à éteindre le feu au goutte à goutte. » Et le colibri de répondre: « Je fais ma part. »

02. Il était une foi

Tu nais
tu te fais baptiser
tous les dimanches tu vas à l'église

Tu t'lèves, tu t'agenouilles

Tu te demandes pas c'que tu fais là
tout le monde est là
tout le monde du village est à l'église
tous les villages de toute la province sont à l'église

Avec l'odeur des vœux qui brûlent
avec la lumière des vitraux-kaléidoscopes
avec l'orgue en écho accordé
avec l'hostie collée sur ton palais naïf
la famille en blanc alignée sur le banc

Tu vis perdue à campagne
tu portes le vent fracas de Saint-Ignace-de-Loyola
tu t'éclaires d'une lampe torche
éclat à batteries dans la nuit nobiliaire
de tes ancêtres autochtones inconnus

Tu t'lèves, tu t'agenouilles

La vie mangée
tu te marries
tu tricotes des enfants

Tu t'lèves, tu t'agenouilles, tu berces

Avec les couches à laver pis le ménage
avec les tâches que t'égrènes par dizaines
avec les secrets cachés dans ta coiffeuse
des fois, tu pleures
pis *Glade* camoufle pas ton nœud silencieux

T'en arraches dans la marge large désargentée
femme d'un marin manquant avec cinq enfants
tu tisses des catalogues de guenilles réconfortantes
poids textile qui abrille ton isolement patent
- i voulait marier ta sœur, pas toi -

Tu t'lèves, tu t'agenouilles, tu berces

Parapluie domestique
ta fille est cocue pendant que
l'église capitule

Tu t'lèves, tu t'agenouilles, tu berces, tu pries

Avec le tablier d'une généreuse généalogie
avec les blasphèmes salés d'un fils qui a mal viré
avec la soirée canadienne s'a tivi
la main angélique de ta petite fille lors de la messe de minuit
tu psalmodies *Jonas dans la baleine* bou-boum bou-boum

T'élargis ton horizon en commençant par l'escalier rénové
tu chantes Noël au Jour de l'an
tu sucres à crème le Cercle des fermières
tu sèmes des trèfles à quatre feuilles
pis dans le sous-sol de l'église tu joues dins *Belles-sœurs*

Tu t'lèves, tu t'agenouilles, tu berces, tu pries

Face à face avec ton mari après l'avoir jamais vu de ta vie
les portes pas barrées parce que tu restes pas en ville
seule pendant qu'i dessine des bateaux beiges dans shed refuge

Tu t'lèves, tu t'agenouilles, tu berces, tu pries, tu perds la foi

Tu te demandes pourquoi tu perds la foi
tout le monde perd la foi
tout le monde du village perd la foi
tous les villages de la province perdent la foi

Avec la machine à rouler des export « A » vertes

avec les pieds noirs de ton diabète
avec la misère habillée propre
pis le sucre des paparmanes qui fait presque passer la bile de
[vieillir
le jardin a moins grand de superficie

Tu dis « machine » en parlant d'un char
ton mari se fait écraser en revenant d'la messe désaffectée
tu continues de te consoler de confitures rubis
tu te demandes pourquoi le monde est de même
tu te demandes à qui parler si c'est pas à Dieu

**Tu t'lèves, tu t'agenouilles, tu berces, tu pries, tu perds la foi,
tu meurs**

03. Mon arbre

Je cherche un arbre. Je croise un homme qui marche en pantoufles dans la rue... l'hiver. Il arrive de l'étranger. Non seulement il a perdu ses racines et ses repères, mais ses pieds sont froids. J'ai mal à ses pieds. Je me dis que le monde est mal fait. Je continue mon chemin jusqu'au premier arbre en vue. Je ne sais même pas le nom de l'arbre parce qu'on ne sait plus le nom des arbres. Je me dis que ça fait trop longtemps que j'ai fait un herbier. Comme j'entends des chars qui passent, mon plaisir d'être « dans la nature » est moyen. Je continue mon chemin. Je marche pendant 10 minutes pour trouver un métro et m'enfonce dans la terre sous la ligne bleue. Après un voyage en transport en commun de 45 minutes, je me retrouve au parc du Mont-Royal à essayer de respirer, mais en vain. Alors je me dirige vers l'aéroport et je pars plus loin. Après un voyage de 36 heures, je retrouve enfin le soleil. J'enlève mes souliers, j'enlève mes bas. J'ai les pieds rouges à cause de la terre. Le premier arbre que je croise est un manguier. Ses racines sont plus grosses que mes cuisses. Je prends l'arbre peuplé de fruits jaunes dans mes bras. Je ne suis plus seule, j'ai une famille.

04. Rivière-louves

Manquer pied sur un globe qui gobe
où la Banque mondiale se cuisine
des plats trépas à double tranchant
des plans qui nous dévorent tranquillement
dans une logique cannibale capitaliste
sur le menu, on lit « relance » et sa vinaigrette balsamique
tandis que le couperet chope dans l'éducation, la santé
qui n'ont rien, disent-ils, pour nous sustenter
c'est ça le néo-colonialisme chaleureux
s'empiffrer en se disant cordon-bleu

S'élaner dans un monde de marchands gourmands
d'entreprises déguisées en grands-mamans
qui font plus de profits en bigoudis
que plusieurs pays réunis
WAL-MARD, Barrick Gold, McDo
désossent, en conseillant l'menu santé pané
blanchissent, cachés derrière leurs crocs, leur grand nez
pis fuck ce qui restera dans le garde-manger commun
consommons tout avant qu'ça pète
la loi de la jungle en bavette

Croire toujours en l'alliance émondée
entrer dans la danse des affamés
chaperon louve, femme sans peau
fluorescence et lactescence
panse à demi pleine, pied mariton
panier garni de galettes de mil
graine de sarbacane dans le pack sac
à l'attaque du système K pour Câlce
les crocs entre parenthèses érotiques
de lèvres qui embrassent l'Afrique

Tire la chevillette, la bobinette cherra
avec mes deux bras ouverts moléculaires
occupés à infuser le thé amer
tandis que j'me colle à l'autre réalité

la face cachée de l'oralité abricotée
deux branches d'espérance dans l'attiéké
et l'arborescence des doigts collés
et ton cœur bambou-baobab
dans ma paume béate aromate
le ciel tout blanc bamanan astringent
son beat équitable d'appétit croquant
le karité en guise de couronne coopérative
et la carcasse du PIB en court-bouillon alternatif
le slow food des mangues séchées
la tontine et son coulis de francs partagés
les relations, des résultats gastronomiques
le grand Bamako-CHAOS et ses rognures de statistiques
et partout, partout, des enfants ganache-café
et la chaleur, que dis-je, le franc brasier

et lutter contre tous les « c'est pour mieux te manger »

05. Synchronie en deux temps

AVANT. Quand le miroir servait encore à observer les astres. Naissance d'une nouvelle meute. Loups et louves de la rivière. Transmettre. Les paumes ouvertes en guise de signature. Quelle insatisfaction m'a amenée ailleurs? À sillonner mes frontières. Espaces intimes non défrichés, déchiffrés. So-so-so-solidarité. So... so ensoleillé. D'une lucidité inébranlable. L'expérience de la lumière.

Tout est question de perspectives et du point de vue où l'on se situe.

L'eau du Niger. Le sable rouge. Le marché grouillant. Les popsicles de fleurs d'hibiscus. Les mangues dégoulinantes. Le regard, la curiosité réciproque. Les enfants, nombreux. Les mariages, les griottes et le henné. La découverte au détour de chaque moment. Les djembés et les compétitions de rap préenregistré. Les sotramas qui débordent de gens. Les tissus et les femmes, belles. Les chèvres, les ânes et la révolution lente. La religion et les vendredis à la mosquée. La chaleur du thé. La vie dans la rue, ruche. Une nouvelle langue sans verbe « avoir ». Le partage, le plat commun. Se comprendre – ne pas se comprendre et se comprendre de nouveau. Et la fin de l'importance de la compréhension à tout prix. La solitude évacuée. Avec une famille plus nombreuse au loin qu'ici. Et enfin, l'humilité.

APRÈS. Comment manger l'intensité? Comment me réintégrer? Apprendre encore que ça prend du temps. Et maintenant. Pour un instant. Le temps en suspension. Les aiguilles de l'horloge, le sablier, arrêtés. Étoiles fixées sur la pellicule. Dans une Voie lactée qui reflète les possibles. Une pluie de vérités complémentaires numineuses. Toutes, inversées. Déformées. Transformées. « Entre 2 miroirs avoir toujours 20 ans ». Attentifs au travail de la synchronie. Qui tisse des liens réels ou imaginés.

Miroir, Miroir, dis-moi:

« ... »

06. Miroir, miroir

Toi
fille forte
au full face façade
faux-semblant en forme de cuirasse
forteresse blindée
parce que femme sans peau
fragilement nue, frissonnante,
mais pas en apparence
sous ces 100 soleils sourires
flore intime, archéologie sous-marine
OUI!

Qu'est-ce qui te fait peur
derrière ton visage enfariné
ce visage filtré par le mirage
faiblement familier
la face d'une étrangère
qui rit jaune, qui jaunit
farce extérieure à toi
fumisterie
une distance entre TOI et l'apparence de TOI

Alors tu t'efforces de te réinventer
pour refaire connaissance de nouveau
mais tu ne fléchis jamais tant que ça
tu te frimes toi-même dans le reflet
futée va
fatiguée

Faque si t'avais un visage qui fitte
quelle couleur aurait ta peau?
quelle couleur auraient tes yeux?
feeles-tu qu'tu pourrais avoir les yeux bleus?
NON!

sens-tu même qu'il te reste des yeux?
à force de les baisser t'as perdu la vue
à force de rêver tu fais pus la distinction entre le vrai pis
[l'fantasmé

réalité fabriquée dans ta tête
entre les vertiges inexistentiels
différentes voix sifflent
les céphalées s'agrippent

La femme aux têtes de serpents
comment elle s'appelle déjà?
est-ce que quelqu'un dans la salle sait son nom?
Méduse, ouais, c'est ça
le TOI fragmenté, fissuré
des éclats se dispersent
tu t'éparilles dans l'espace
tu deviens l'espace
l'espace et le temps
t'en as marre de ton âge, même si tout le monde s'en fout
la vérité, t'en as perdu des bouts
pendant que certains faisaient des plans de carrière
pis des enfants
toi, tu faisais quoi?

Fiévreuse
tu réfléchissais, t'écrivais, mais pas tant
tu dérivais en plein jour surtout
vingt-quatre heures par jour au soleil
avec des craquements infiltrés
et la bouche presque submergée
remplie d'alarmes
parce que tu ressentais trop
parce que toutte te rentrait d'dans
sous forme de tremblements
parce que t'avais pas mis tes frontières
pis perdu ta confiance
que tu savais pas encore que toutes les émotions que tu feelais
t'appartenaient pas
certaines étaient à ta mère, à ta grand-mère, au collectif
d'autres, au monde at large

Ah ça, prendre le large, tu l'as fait souvent
et t'échouer dans des fonds froids

si profonds qu'on n'y perçoit plus aucun souffle
à chercher, à te chercher
un luxe, non?
coincée, stagnante
sans appétit
en dormance
attendant la prochaine errance

C'est-tu de ta faute si t'as besoin de plus de sommeil que la
[moyenne?

07. Avant le printemps

À travers tous les détours empruntés, apprendre à tricoter. Se tricoter une peau à partir de bouts de laine de toutes les couleurs. *Petit à petit, l'oiseau fait son nid.* Voler à gauche pis à droite pour récolter les brins de laine pis nourrir le tricot. Un petit gilet multicolore de protection qui laisse passer les émotions, mais qui nous protège du trop grand froid, *l'effroid.* L'effroi c'est quand on a tellement froid qu'on est paralysé, terrorisé de froid. Alors on attend, on attend le retour du printemps, que le soleil nous réchauffe la terreur pour la transformer en tiédeur. Tranquillement, on sent qu'on r'trouve nos sensations, d'abord sur le bout de nos doigts. Ça vient avec un léger picotement, un petit-cotement. Puis, on respire à nouveau par le bout des doigts. Comme des antennes tactiles qui permettent de capter des ondes. Les ondes de ceux qu'on a touchés, de ceux qui nous ont touchés. Parce que chacun est une musique. C'est quoi TOI, ta musique?

08. Le goût de l'encre

Je ne suis pas de là-bas ni d'ici. Moi femme blanche, toubabou, toubabou mouso. Clairement associée à l'argent, même si j'ai pas un token dans ma sacoche. Pas de là-bas ni d'ici j'ai dit, parce que CE monde en forme de tirelire, cet éléphant blanc, qui me correspond à peine, c'est *Jack and the Bean*. *Jack and the Bean*. Il était une fois, *Jacques et le haricot magique*.

Ke-kling, ke-kling.

Oh j'ai dit oh!
sur la première tige un Burkinabè
qui escalade la façade de notre économie de marché
nu-pieds
à la conquête de sa croûte
cacahuètes pour molaire cariée
avec un salaire quotidien à moins de deux piasses
qui lui permet à peine de cuisiner des cailloux dans sa calebasse
ventre creux cherche calories équitables
tandis que ça croule sous le caviar à d'autres tables
ça crie famine chez nos voisins
un repas par jour ça donne faim

Oh j'ai dit oh!
l'ironie du sort
c'est qu'il est agriculteur
cultive pour nous mil, haricots, coton
et que dire de son riz pas écosé
qu'il n'a pas les moyens d'acheter
les cravates-cannibales se succèdent
pour lui expliquer comment consommer à l'occidental
comme nous
comment calquer notre modèle pyramidal
comment capituler sur l'éthique
comment prier notre nouveau Dieu : le fric

Oh j'ai dit oh!
le président garnit ses caisses

le continent vendu aux Chinois
bics, casseroles, motocyclettes
all made in China
fuck l'achat local
fuck la qualité
sous-scrap vendue sans scrupule
dans un carré de sable partagé avec des coopérants
quequ' granos cassés compatissants
et de faux philanthropes venus faire un pécule choquant
néocolonisateurs de tout acabit ont un point en commun
ils ne sont que de passage, fantômes blancs, évanescents

Oh j'ai dit oh!
une fois arrivé en haut de la tige
Ousmane trouve un sac rempli de pièces d'or
ce soir il va manger et pour demain ben, Inch' Allah

Ke-kling, ke-kling.

Blow j'ai dit blow
sur la deuxième tige, toi, le Nord-Américain
standard North American
tu roules en carrosse sur une tige calibre autoroute
la tank remplie de carburant pour te rendre au K-Mart au plus
[sacrant
tu cherches pas le sens, mais l'essence à moins d'une piasse le
[litre

« Quessé j'vas pouvoir m'acheter? »
« Quessé j'vas pouvoir m'acheter? »
comment suivre la cadence sans constiper
comment se contrôler devant tant de convoitises
pour atteindre le nirvana coca-cola
le bonheur criss, c'est qui qui a le brevet?

Blow j'ai dit blow
tu fais partie de la classe moyenne
celle qui se corrode tranquillement
avec ton 9 à 5 étiré
workalcoholic consentant
pour donner du lousse à l'élastique de ta bourse

pour donner du lousse à l'élastique de ton costume étriqué
tu t'sens serré non?
tu t'sens serré et pressé!
pas même le temps de saluer
i faut travailler
alors dis-moi, ta liberté conditionnelle, à combien se chiffre-t-
[elle?

Blow j'ai dit blow
faque souffle mon homme souffle
fly su ta balloune de crédit
avant que quelqu'un pète ta bulle
pis consomme chinois toi aussi
c'est pas plus éco
c'est plus logique
mais ça fait du bien
ça fait du bien de s'entourer de choses, de chinoiseries
[Respire] ah oui!
ta tivi, ton camembert, ton jacuzzi
t'es conforme mon cannibale ankylosé

Blow j'ai dit blow
Jack t'es rendu en haut
avec ta poule tu roules pas sur l'or,
mais t'as ton confort, cocorico!

Ke-kling, ke-kling.

Wô j'ai dit wô
sur la troisième tige un haut-gros dirigeant
catégorie A de l'arnaque meurtrière
crossage établi en système fortifié
qui n'escalade ni ne roule
parce que le monde c'est SA cathédrale incorporée
son château, son cake
il ne demande pas, il cambriole
coquerelle comptable de quelque consortium
les cadavres peuvent s'empiler
i voit rien sous sa cagoule
sent pas l'odeur du sang coagulé ou de la boucane qui annonce
la clôture du show

Wô j'ai dit wô
i fait partie du 20 % qui accapare 80 % des richesses
i contrôle le taux de SES intérêts à la carabine
en petits cercles fermés
genre clubs sélects privés
avec des canines en or
le grand cric qui croque
l'écart colossal entre lui et le reste de la planète
fait qu'il croit être unique
ce géant de notre cauchemar complexe
et il est seul, effectivement
au sommet d'une catastrophe qui tic-tac

Wô j'ai dit wô
manufacture ce qu'on doit consommer
toujours en plus grande quantité
tranquillement la tirelire se fissure
l'éléphant blanc barrit
croule sous le poids des produits
ça fait shaker les lianes
le Burkinabè a d'la misère à rester accroché
de nouvelles jacqueries à l'horizon
les paysans en ont assez de l'exploitation
pendant ce temps Jack appelle Bélaïr Direct
il est couvert feu, vol, vandalisme et son plan dentaire est béton

Wô j'ai dit wô
Babel est là qui s'effondre
à quoi ça sert une harpe en or dans les décombres?
puisqu'à partir de maintenant on mangera que d'l'argent

Je ne suis pas de là-bas ni d'ici j'ai dit, mais je sais... ça en prend
un qui se sacrifie pour qu'un autre vive au-dessus de nos
moyens.

09. Revenir

J'ai appris surtout que c'est pas toujours nécessaire de tout comprendre. Reviens z'en, reviens z'en... J'ai pas le goût d'en revenir. En fait, je comprenais rien le trois quarts du temps. Pis c'est pas juste une question de langue. Je comprenais pas que lorsqu'on me traitait de grosse, c'était un compliment. Je comprenais pas l'importance des salutations. Je comprenais pas les blagues. Je comprenais pas les liens entre les gens, parce que aussitôt que quelqu'un porte le nom de ton père ou de ta mère, tu l'appelles ton père ou ta mère, faque le petit devient le vieux pis tu l'appelles *mon père*. Me suis-tu? Je comprenais pas qu'i faut pas dire non, qu'i faut pas pleurer. Je comprenais pas que les enfants mangent autant de taloches, même si je sais que c'était pareil ici y a pas si longtemps. Je comprenais pas comment on fait pour manger du riz tous les jours de sa vie. Je comprenais pas comment respirer à Bamako, avec le bourdonnement incessant pis la poussière. Je comprenais pas que les Chinois vendent des produits si peu chers jusqu'à temps que je saisisse que c'est juste de la merde. Je comprenais pas pourquoi les garçons sont tellement attirés par les blanches quand les Africaines sont SI SI belles. Je comprenais pas comment travailler avec les pannes d'électricité pis les ordis au ralenti, remplis de virus. Je comprenais pas comment c'est possible d'être témoin d'autant d'accidents de la route. Je comprenais pas comment ne pas chopper un palu avec autant de moustiques pis pourquoi prendre de la Malarone s'il y a autant d'effets secondaires pis que j'vas pogner la malaria anyway. Je comprenais pas les détours qu'empruntait la parole pour porter le message du point A au point B. Je comprenais pas qu'i puisse faire aussi chaud, j'étais en ébullition. Pis j'passais mon temps à dire: « i fait beau ». Ben sûr qu'i fait beau, i fait toujours beau. R'viens z'en. Beau et sans eau. Parce que l'eau c'est seulement la nuit qu'elle sortait du robinet. Je comprenais pas que j'étais pas moi, mais la somme de tous les fantômes blancs passés avant moi. Je comprenais pas qu'on m'associe seulement à l'argent quand j'ai PAS d'argent. Je comprenais pas les inégalités homme-femme qui faisaient que je menais, comme blanche, une vie de gars là-bas. Je comprenais pas pourquoi c'est si difficile d'être différent et pourquoi toutes les autres femmes étaient pareilles entre elles. Je comprenais pas l'excision. Je comprenais même pas comment faire à manger (sur un feu, au soleil, assise par terre!). Même faire pipi, dans un trou, c'est compliqué. Reviens z'en, reviens z'en... J'ai pas le goût d'en revenir. Comment vous dire, j'ai adoré être au milieu de tout ça. Dans un Bamako-chaos tellement plein de vie, de bruits, de monde. Sans rien comprendre, mais plus que jamais: vivante!

10. Vert-de-gris

Ça commence par de la moisissure
qui s'installe – qui se propage
des métastases sur une boule en miroir
ton ciel gangrené
ton plafond qui tombe sur ta tête
tous les plafonds qui tombent
en même temps!

D'abord

L'homme avec des hanches de femme marche nu-pieds dans le sable. Tsé celui qui donne des frissons. Le mASStter du flamenco. « Maître », c'est un peu fort comme mot, non? Ça fait penser à un dieu. Le DIEU du flamenco. L' élu, celui qui aime pluss les objets que les personnes. Aime pluss les bagues. Des diamants gros comme des grenades. Aime les faux ongles. Rouges. Qui prolongent ses doigts à l'infini. Il est là. La mâchoire cherrée. Un cheval qui glisse sur l'apocalypse, qui galope sur l'ambiguïté. Le manteau macho enlevé. MaquilléE comme une catin. Avec du rouge à lèvres sur les dents. Des bagues comme des grenades. En stand-by. Attendant. Attendant le miracle. Drag dancing queen en stand-by. Attendant. Attendant, dansant tout le temps... avant de mourir.

reBUTER

Pendant ce temps, on vend des masques à gaz pour les animaux domestiques. La fin du monde est un modèle d'affaires payant pis c'est starté officiellement depuis le 21 mai dernier. La bible vous le garantit c'est jour de jugement dernier. C'est garanti des millions de personnes vont disparaître dans d'atroces douleurs. Alors, attendons un peu avant de faire des enfants ou d'en adopter. [Silence.]

Attendons et construisons des bunkers souterrains. Munissons-nous de bouteilles d'eau et de conserves. Les gourous inspirés et les petits pois nous sauveront. Les petits pois et les gourous. C'est garanti!

Stand-by grenade
le tambour est cassé
le band métal fait d'la distorsion
les tympanes claquent
de toute façon, à quoi ça sert des oreilles quand t'es mort?

Tu commences à trembler par en dedans
pis c'est là qu'la vieille commence à chanter
a s'lamente, c'est pire qu'la distorsion
c'est la terre qui commence à trembler
des millions de personnes vont mourir
en attendant, le cash coule à flot chez Family Radio
80 millions de dollars américains
c'est garanti!

En faisant l'autopsie, on trouvera des psaumes de saint Jean en
travers d'la gorge des cadavres.

BAM! BAM! T'es mort!

i-BERNER

Numérique. Êtres numériques. Des 0 et des 1. C'est moins dangereux, non? Moins dangereux de développer des allergies. Moins dangereux de se noyer de l'intérieur. Des 0 et des 1. Des signes. Des dessins. Des pixels. Des 0 et des 1. Des 0 pis des 1 avec des désirs quand même et des hésitations. Des désirs d'ailleurs et d'ici. Des urgences aériennes, des contradictions géographiques. Des distances arpentées en un clic, ravalées. Des 0 et des 1 c'est bon, mais c'est pas toi LÀ. TA présence. Va-et-vient répété pour voir le jardin fleurir et le toucher. Rire avec ton rire qui résonne dans la pièce et non dans l'amplificateur bidon intégré au portable. Mettre les doigts dans la terre, dans tes cheveux, tombés. Ça m'étouffe ton cancer et pourtant c'est toi qui meurs, non? [Silence.] Si c'est la fin du monde, ça ne fait aucun sens d'être si loin de chez soi. Si c'est la fin de TON monde, je dois être là. Il n'y a que toi qui meurs au final et tout est dépeuplé. Et si ce n'est pas la fin ce 31 décembre prochain, que ce soit la révolution et qu'elle soit intranquille. Que tout le monde envahisse la place publique comme en Espagne. Avec nos bottes, nos parapluies et nos cris. Garanti, si ce n'est pas fini,

c'est que c'est le début. Alors je me lèverai debout. J'attends un peu, VOIR, devant l'écran que je caresse. À la prochaine pub, j'y vais. Et si je ne meurs pas, je ferai le choix de vivre. Je décide que **OUI!** Clic! Je google un peu en attendant. Je google mon nom.

BUTER

[avec le ton de la confiance] Faut dire qu'l'apocalypse est déjà commencée. Yalda Younes peut vous en parler... Yalda Younes est une danseuse d'origine libanaise. Le messie flashdance. Elle tape du pied et elle dit **NON!** Attendant le miracle sous les rafales flamboyantes de mitraillettes AK-47. Stand-by. Avec la peur de décevoir plus forte que la peur de mourir. Elle qui n'aime pas les rires mal placés. [Silence.] Elle danse avec le bruit des balles en arrière-son, une cacophonie hécatombe. Frappes de pieds et projectiles se **confondent**. Tout le corps en colère. Attendant le miracle. Sous la pluie continue. Rafale de gouttelettes, cartouches de plomb. Des tonnes de pluie, de l'eau sans fin qu'on songe à reconstruire l'arche de Noé. Pis on entasse les sacs de sable en attendant. Et on danse avec des bottes de caoutchouc trouées. Et le niveau d'eau monte. Le niveau amer. Toute une vie délavée, lessivée, des fondations qui s'effritent – l'érosion – les moisissures. **NON!** C'est assez. Les champignons, le squelette nu de nos maisons. Plus de maison. Qu'un territoire inondable. La peau en colère, ratatinée. **NON!** Reste plus qu'à envoyer un texto avec des photos. Le drame posté sur Facebook. La guerre crainte. Champs/~~(chant)~~ de mines. Cassés. Ton crâne nu. Cancer. Quand.

Ça commence par de la moisissure
qui s'installe – qui se propage
des métastases sur une boule en miroir
ton ciel gangrené
ton plafond qui tombe sur ma tête
tous les plafonds qui tombent
en même temps!

MORT

Il n'y aura pas de deuil. Parce que tout le monde sera mort. On finira la danse dans nos cercueils. En tapant **ENCORE** du pied et

en frappant des mains. Vivants dans nos cercueils fabriqués de nos mains. Requiem des respites. Nos mains, percussives. Et puis, plus rien.

fin

11. Si tu sors, je sors

En Afrique de l'Ouest, les vêtements sont taillés dans des tissus magnifiques. Des indigos, des bazins, des bogolans et des tissus-pagnes WAX. Les pagnes ont des motifs et des couleurs variés. Ces tissus portent des noms, comme des messages, des histoires à même les trames de fils et de teintures. Un de mes préférés est « si tu sors, je sors ». Le motif de ce pagne est une cage d'oiseau avec la porte ouverte et deux oiseaux qui sortent de la cage. Le message est clair pour monsieur: « si tu sors, je sors ».

« Ah, t'as une blonde. Non, tu m'en as jamais parlé. Non, non. Pas mal sûre que tu l'as pas mentionnée pendant que j'me tournais la couette. » Nos libidos nous mentent. Ce besoin de mettre des langues à mèches et des sexes dans nos bouches pour combler tous les vides, tous les manques. Se sentir vivant plutôt que corps en jachère. Jamais plus frencher un gars marié. Marie-Madeleine comme dirait Madame Chose. *Ce genre de femme-là.* Avec ton jugement avalanche dans le regard des autres. Tu te flagelles la convoitise. Tu finis le bec à l'eau. A-LLO! Yé où le menu? J'cherche une branche où mâcher à tue-tête. Cheville affamée.

À force d'essayer de rabouter notre lien, de nouer le fil que tu cisailles de ta courbature d'échine. T'écharognes le bout de mes doigts, déjà que le vernis s'écaillait à cause de mon acharnement à aimer. Je me rends compte que je ne suis pas dans une cage, mais dans une baleine achalandée. Une cage d'os en quelque sorte. Enchaînée à des chéries en série, duchesse aveugle aux bras surchargés. Si je sors, je me noie. Si je reste, je me noie. Je caresse les vertèbres-barreaux de ma prison d'hiver pis ça me rappelle Prévert.

J'envisage un autodafé. Il ne restera que des cendres carnivores. Le désir dans un canot de sauvetage. Quelques enzymes embrassées. Blanc saccage amidonné. Et des chiffons colorés, témoins de chammilles silencieuses. Bûcher. Chagrin de charbon. Cracher le cadenas.

Déjà un moment que j'étais invisible. Je ne t'ai pas dit bonjour la dernière fois que je t'ai vu. Ou si, je t'ai dit bonjour, mais il y avait quand même tout ce non-dit. Cette non-rencontre. Cette erreur. Des conversations perdues à jamais. *Alors si j'vous ai bien compris, vous êtes en train de me dire... à la prochaine fois.* Dans deux ans. Toujours sous la neige. Avec ton accent de whisky chevaleresque. Pis moi, en pin-up chevreuil. Pastiche d'un Harlequin canadien. Sauf que je bois pas. J'allaite. VLAN! On se couchera dans la nonchalance d'une chaloupe imaginaire, mais étanche. Étendus sur nos peaux d'échevelés. Pêchant sans souci de la suite. Prêchant ton corps acrostiche. Assaisonné. Saisonnier.

D'un gars pas libre à l'autre. Finis les projets pilotes de couple. Âme omnivore à soir, je mange du tartare de baleine. Aidée de mes canines de secours et de ma frontale batailleuse, je sors du ventre noyade. J'éviscère ma colère. À mesure que je m'attaque aux ribs, les fantômes d'os s'évanouissent. Parasite expulsé et toutes ces épées de Damoclès qui ont laissé des traces sur mon steak. *Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez composé.*

Nos corps coagulés. Rêver de cordes de balançoires. De cordes pour puiser l'eau. De cordes de violoncelles. D'une ligne à la mer. D'haubans qui consolident les mâts. Sur la portée inversée, verticale, escalader l'univers des sons. Ne tenir qu'à un brin d'vie, tenu par l'autre, resté en bas. Qui me regarde en contre-plongée. Et avale le lousse. Une main sur notre lien. Pour me protéger de moi-même.

12. Minuit moins une au sablier

Marchand de sable
citoyens-cyclopes ouvrent un œil castré
encastrés dans le confort d'une marche endormie
à demi somnambules, désabusés des abus
1000 obus d'une charia-charabia
c'est si loin, donc c'est pas chez moi

Nouveau calvaire-carcan
pour des femmes voilées violées par une loi
la loi du plus fort
BANG! BANG! T'es mort.

Marchand d'armes
dans la ville aux 333 saints
« la perle du désert »
là où les gens sont identifiés à leurs tempes scarifiées
là où les gens s'écroulent
le temps des mausolées catapultés

Trésors islamiques devenus beautés de l'UNESCO
soufflés sous les roches
détruit, le squelette de Tombouctou
chassées, les silhouettes diaphanes

Embuscades derrière les dunes
l'ambassade émet un avertissement
les ressortissants protégés
et du soleil
et de la faim
lunettes avec écran UV, 4x4 et passeports pour l'étranger

Et les hommes bleus marchent dans le désert
les mains remplies d'étoiles
sans carte géographique, sans visa, sans droit
des foulards comme des traînées de Voie lactée multicolores
des chameaux comme traîneaux dans les neiges du sahel
avec des guitares électriques réduites au silence

Les bouches remplies de sable se réfugient vers le Burkina
tandis qu'on redécoupe les frontières encore une fois...
à la machette

De retour ici, loin des chameaux
l'ONU papote et palpite le Coran au seuil des couvre-feux
on confond Touaregs et terroristes
on s'étonne de la colère
et parle de démocratie lorsqu'il n'est question que d'injustices
les yeux remplis de sable ne se sentent pas concernés
on oublie que nous sommes tous liés
on s'endort, aveugles, d'un sommeil de plomb
sans réveil

Citoyens-cyclopes dormez-vous?
Citoyens-cyclopes dormons-nous?

Sonnez les matines
BANG, BANG, ils sont morts.

13. Chemin rouillé

Depuis que je suis née, depuis que j'ai 5 ans, j'attends
j'attends d'apprendre à lire, à écrire, à conduire une voiture, à
[cuisiner
à m'indigner
j'ai 5 ans et j'attends de conduire une voiture

Impatiente
je tends
affamée de bourrasques
je rame
 jamais tranquille
comme si chaque jour c'était Noël
comme si j'attendais Noël chaque jour en cyclone

Tic-tac-tic-tac
ça se bouscule dans mon crâne
tic-tac-tic-tac
course dans mon thorax décousu
avec le coq qui crie
les activités à cocher
le calendrier scotché à ma cheville
comme une ancre, une béquille
efficacité cathédrale
compétition absconse
crime contre moi

Je bascule dans une cafetière pour continuer
camoufle mes cheveux blancs de craie
consomme du calcium
calcule des quotas congelés
colporte des courriels-poubelle
facebooke aux quatre minutes
croque-en-jambe les obstacles
so what si la restructuration tue l'humain
je massacre les contraintes
compte les briques du mur
craque

Est-ce mon cœur ce cadran?

Dans le courant j'ai so hâte
baskets supersoniques *Nike*
courage acheté à crédit
je cavale après une carotte holographique
m'accorde un entracte de mes manques
bouquine numérique en diagonale
m'accable de 1000 doutes anti-productifs
je couraille vers le crash mystique
je crois que quelque chose m'attend
et cultive la carence
de mémoire

Dans le coffre-fort aux oublis
sur ma tablette pas d'équerre
des souvenirs déconstruits
une enfance en préfabriqué
des diapositives à scanner

Des rendez-vous manqués calcinés, une poupée de cire curieuse,
une fougère desséchée, un paquet de cigarettes payé deux
dollars cinquante, un porte-voix grave, des musiques-aquarelles
noyées, des numéros de téléphone, du vernis écaillé, un ukulélé
aux cordes vrillées, des écrous abandonnés, des questions, des
clés au cou, des crayons volés, le briquet d'un gangster, un
nœud en huit, des sous-entendus paravents, un collier en
ciment, des dates d'anniversaire, un dentier avec des broches,
des clichés de visages que je ne reconnais plus, des cartes de
baseball de Gary Carter, des caramels déjà mâchés et un nuage
de porcelaine

tout un bric-à-brac joliment imparfait qui call la tempête
une belle tempête avec une pluie qui dégrasse
toute une tempête-patère
où accrocher mon manteau, ma peau
une tempête-berceau

Con-con-con
ça frappe dans ma caisse
con-con-con
le lapin d'Alice sur mon écran thoracique
fille pressée sans montre
avec mon corset de ninja
ma carabine de paraffine qui casse les heures
mon calepin ébouriffé
mon besoin de me prouver, accentué
je m'étourdis parce que la mort est devant
déjà notée à mon agenda
et quand ce n'est pas le cas
je m'accuse de calme

Maintenant je sais conduire, mais je n'ai pas d'auto

14. Chemin de terre rouge

Avec des impatients pareils à moi, j'ai fondé un club d'assoiffés. Nous rédigeons des listes au rythme d'un métronome. Des listes de choses à faire, de choses apprises, d'endroits à visiter, des listes de personnes « importantes » (pour nous!), de plats à cuisiner, de cartes postales à envoyer, de livres à lire, de films à voir, de commandements naïfs et de choses à croire.

S'engager, aller au Sénégal, manger des huîtres, acheter du savon à vaisselle et de la confiture, terminer un projet au lieu de les multiplier, plier le linge, retourner à l'école OU ne plus y retourner, inventer une nouvelle saveur de gomme, croire en l'amour, se faire tatouer en Nouvelle-Zélande, régler des dossiers pas réglés, avoir les cheveux roses, courir dans des épiceries en faisant des niaiseries, faire un souper en utilisant toute la vaisselle du logement, passer à autre chose, embrasser des inconnus, prendre une brosse à l'Eldorado 12 ans pis fumer du pot, apprendre comment s'occuper d'une fougère, faire un disque de rock, contacter Tiken Jah Fakoly, se débarrasser d'un chat capricieux, composer un repas avec juste des desserts, aller essayer des robes de mariée, arrêter d'écrire des courriels-romans à des analphabètes, cuisiner des bretzels maison, manger un cupcake chez Loukoum toutes les semaines, faire des ateliers créatifs au prochain forum social, éviter de prendre le bus en état d'ébriété, réparer la machine à café, écrire des chansons avec des titres comme « la belle en verre » ou « gin tonic addiction », danser le swing, acheter des souliers verts, composter, consulter un psychologue, cueillir du lilas dans la cour du voisin, cultiver la simplicité et la réciprocité, faire un souper meurtre et mystère, acheter des plantes pour l'appartement, éviter de sortir avec des trous de cul, se chikiter (du mot espagnol chikita, qui signifie fille – traduction: se mettre coquette), apprendre à parler et apprendre l'anglais, tester les « hot shots » de tous les bars de la ville, chanter dans des lieux publics, aller à Sherbrooke voir Michel, à Trois-Rivières voir Sylvie et à Granby voir Catherine, marcher dans Bruxelles, croire au Père Noël, avoir un enfant...

15. La femme-pieuvre

Colostrum quand tu nous tiens...

Moi garde-manger. Montée de lait latente. Bébé pleure. Attente. Laper, l'appeler. Moi lactée. Supplier. Matin m'appelle. Materne. Réveil. Les pleurs plient. La paupière paléolithique ouverte. Les louves hurlent. Les mères veillent. M'endormir. Quand? Mon bébé boit mon lait. La Mathilde, ma loulou boit mon lait blanc. Tout le temps. Ma louve me boit, m'avale. J'allaite. 23h. 2h. 4h. 7h. J'allaite les heures. Seule. Au début. Gerçures initiales pas glamour. Nuits blanches me mangent. « Profites-en pour dormir parce que tu dormiras pus quand la petite va être née. » Comprendre. Mon corps comprend. J'entends. Je vois la vie passer par la fenêtre. Kamasoutra de l'allaitement. Football et madone inversée. Petits torticolis. TROP. Tire-lait. TROP. Roller coaster. TROP. Douleurs sans cesse sans sanglot. Camisoles mouillées substituts de larmes. Je cours à côté du train. J'ai faim. Alourdie. Presque balourde. Je mange d'une main, de l'autre, je demande. De l'aide. À l'aide. Pas à l'aise. Pas adaptée. Deux seins comme des ballons. Engorgés. Mes mamelons accommodent la buveuse. Elle balbutie et boit. Ne dort pas, jamais. D'une main je pense à toi, de l'autre, je nourrice. Mes deux seins des ballons. Elle qui ne dort jamais. Ma main droite dans ses cheveux, ma main gauche tient mon œil ouvert et l'autre main écrit ce texte sur l'oreiller. L'insatiable saoulée de mon lait. La paupière lourde. Béate. Blancheur de mon lait. De la nuit. De ma peau. Ma Mathou teintée. Elle et moi ton sur ton. Tout toi métisse, mi-Mossi mi-moi. Ça m'émeut ta peau. Dans la nuit. Toi. Toute menue, une merveille. « Maudit, chu-tu en train d'écrire des poèmes maternels? » Et tout à coup tu dis maman. Tu dis maman et *tadam*. Maman et *tadam*. Avec ta main dans les airs. La main refuge. Le chant-ciment, liant. Sentiment. Aimer.

Tu me tiens.

16. Révolution intranquille

« Les Québécois appuient la loi spéciale »
Gras slogans à l'abordage
sondages anthropophages
ad nauseam les mêmes images
ad nauseam
nausées
à qui Léger pose ses questions?
quel géant vert sert d'échantillon?
dans la foule ça crache des pierres sermons
déontologie en berne
visages de la loi camouflés de sourires carquois

Le Charest s'en va chassant
avec son grand fusil d'argent
visa le rouge, tua le blanc
oh président tu es méchant
colibris contre mammoth argentier
vol en « v » pour la gratuité
d'ici jusqu'au Chili
des assos conspuent face à la brise
en Grèce, en Espagne, à New York, en Tunisie
le monde est une toupie

C'est ça ta stratégie pour gagner tes élections?
silence prétexte, cassette faisandée

« So-so-so-solidarité »

L'étudiant vomit le président
qui veut lui voler son cerf-volant
échafaudages de malversations
abus, dit le Vérificateur général
silence vaseux au-dessus des puits
cours d'Histoire évanouis
parasites à l'intersection des valeurs
les missiles Tomahawk virent à 3 heures
le village épingle sa révolte en carrés

feutrines ballerines sur les cœurs indignés

Et le torrent déferle sans pare-brise
Face au vent réveil

« Choisir son camp »

Comme si tout était noir ou blanc
qu'il n'y avait ni grain, ni diversité
que le monde était lisse comme un ballon
que l'opinion n'aboyait que oui ou non
pour ou contre l'économie ou l'humain
et que nous n'avions pas le choix
que nous ne sommes pas « debout »
que nous sommes déjà morts
que notre langue est morte
et que notre voix dort

C'est ce qu'on aimerait nous faire croire
Plongeons dans l'eau, soyons l'eau

« À qui la rue, à nous la rue! »

200 000 colibris bougent
manifestent au jour le jour
avec pancartes bijoux
à coups de placards poèmes
avançant comme un ruisseau
qui réveille un courant social à plat
aplati
bruissements d'ailes percussives et casseroles auréolées
dans la vague des pavés de papier
qui fracassent le sarcasme des vautours éclaboussés

« Alors ceux qui frappent à nos portes ce matin, on pourra leur
offrir un emploi, dans le Nord autant que possible. »

« Faire sa juste part »

Il faut se méfier des chiffres
alignés comme des moulins théoriques
des cafés imaginaires
des « obligations » pécuniaires
logique comptable implacable
l'or, l'argent
les diamants
l'étudiant serre ses 32 ~~rangs~~ dents
par-dessous l'aile il perd son sang
9 ans c'est trop

Un front commun comme une montagne
Rouge

« Ce n'est qu'un début, continuons le combat »

Calendrier solaire manifestif
tu te tais toujours
tu ne dis pas bonjour
tu demandes à l'étudiant rêvant :
« Quels seront tes premiers règlements? »
abolir C-78
marcher le jour la nuit
Sans itinéraire fourni
nus ou habillés
mais lumineux, lucides, engagés

Attriqués comme des guerriers
vengeurs masqués
pour se protéger
~~ça sent~~ ça tourne au vinaigre
désobéissance civile moins violente
que ton poivre de Cayenne castrant
tu attends toujours que le mouvement s'essouffle
que les oiseaux rendent leur dernier souffle
les haut-parleurs viennent juste de prendre la parole
les peuples SONT révolte

Les casseurs sont au nombre de trois
et quelles images verra-t-on ce soir à TVA?

Quel beau temps sur l'étang pour donner naissance
mon corps engagé
mon oisillon joue de la cuillère rouge
tous les corps engagés
tout est printemps
sauf le printemps qui neige à plein ciel
les chevaux galopent au bout du champ avec des crinières
[tressées
l'éducation, la santé, la justice sociale, l'assurance emploi,
[Kyoto...
comme autant de fils sur un même tissage
comme autant de plumes sur un même ramage

Trois dames s'en vont les ramassant

Imprimé sur les presses
des Copies de la Capitale,
à Québec,
en février 2014.